

III
115
L

N. IORGA
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

LES CHÂTEAUX
OCCIDENTAUX
EN ROUMANIE

EXTRAIT DU „BULETINUL COMISIUNII
MONUMENTELOR ISTORICE“ DE ROUMANIE



BUCAREST
— 1929 —

N. IORGA
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

LES CHÂTEAUX
OCCIDENTAUX
EN ROUMANIE

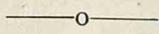
EXTRAIT DU „BULETINUL COMISIUNII
MONUMENTELOR ISTORICE“ DE ROUMANIE



BUCAREST
— 1929 —



LES CHÂTEAUX OCCIDENTAUX EN ROUMANIE ¹



Présenter les châteaux d'un pays, c'est tout un problème. On peut les présenter au point de vue pittoresque et alors on a une exposition plutôt descriptive à laquelle se mêlent certains éléments d'histoire qui peuvent être utiles pour orner un peu la description.

Je préfère, au risque de transformer cette conférence en une leçon que je chercherai à rendre la moins ennuyeuse possible, présenter autrement les châteaux de Roumanie, c'est-à-dire non seulement les châteaux de l'ancien royaume, mais aussi ceux de la Bessarabie, qui n'est que la partie orientale de la Moldavie, de même que la Bucovine, enfin réunie à l'ancien royaume, n'est que l'ancienne Moldavie septentrionale, et ceux de Transylvanie qui appartiennent aux Roumains, même des châteaux qui ont été bâtis en territoire uniquement roumain par d'autres. Et on verra la raison pour laquelle je les place ensemble, parce que sur les châteaux roumains il y a une influence qui vient de l'autre côté.

Je n'ai nullement l'intention, dans cette conférence, de prétendre à une originalité roumaine qui aurait créé des types de châteaux et qui ne se serait pas exercée ailleurs. Il y a des liens, des dérivations que je ne désire pas éviter, et, même si je le désirais, ce serait impossible.

Mais je préfère, au lieu de donner les châteaux en description pittoresque, avec certains renseignements historiques à côté, les présenter dans un système qui n'est pas tout à fait nouveau et qui a été souvent employé, mais que je crois préférable aux autres, c'est-à-dire par groupes historiques, par époques, chaque époque ayant un caractère particulier parce que chaque époque subit une autre influence.

L'ordre géographique en sera dérangé, le pittoresque perdra, mais on aura ce qui me paraît être essentiel dans toute exposition publique, soit que cette exposition se présente sous la forme d'une leçon ou qu'elle prenne le caractère

d'une conférence: il y aura la compréhension.

Or le but principal est celui d'obtenir cette compréhension. Pour la description, les images dont je puis disposer serviront à compléter les quelques indications ou suggestions que je serais capable de donner.

D'abord, je crois nécessaire de fixer une différence, une différence essentielle entre les châteaux de Roumanie, de l'ancienne et de la nouvelle Roumanie, et entre les châteaux, très nombreux, très intéressants, assez bien connus, décrits plusieurs fois, d'un pittoresque attachant, qui se trouvent dans certaines régions de la péninsule des Balkans.

Pour les anciennes provinces de l'Empire Byzantin, le nombre des châteaux est très restreint. En dehors des admirables fortifications de Constantinople, qui se sont conservées, des fortifications du Bosphore, en dehors de quelque chose sur les bords de la Mer Noire, des restes de châteaux du côté de Mésembrie, d'Anchiale, d'Aïdos, parfois sous une forme turque, dans ces anciennes provinces de l'Empire Byzantin il n'y a pas de châteaux. La raison est très facile à deviner: là où il y a eu la domination de l'Empire, de l'État, l'État avait besoin de certaines fortifications pour se défendre contre les invasions, et alors il y a eu ces murs de Constantinople, jadis aussi les murs d'Anastase, qui défendaient la capitale.

Mais, en fait de formations locales d'un caractère autonome et indépendant, de ces petits États militaires qui se seraient confondus ensuite dans l'Empire, il n'y en a pas dans ces provinces byzantines. Ci et là, aux défilés des Balkans, dans des régions d'une grande importance militaire quelques rideaux de pierres, et c'est tout.

Pour la Bulgarie, sauf une région dont je m'occuperai en présentant en même temps un des plus beaux châteaux de Roumanie, le château bessarabien de Moncastro, d'Akkerman, de

¹ Conférence donnée à la Société des Amis de l'Université de Paris le 25 janvier 1929.

Cetatea-Albă, sauf une certaine rangée de bourgs ayant le même caractère et servant au même but, il n'y a pas de châteaux, parce que, là encore, il y a eu l'imitation de Byzance, c'est-à-dire l'État dominant, n'admettant aucune autonomie locale, ne permettant aucune organisation militaire de caractère particulier, supprimant tout ce qui pouvait paraître avoir un but de résistance à l'autorité du souverain.

En ce qui concerne les provinces serbes et la Grèce, il en est tout autrement et là, en fait de châteaux, il y a une abondance, une variété, parfois des qualités esthétiques qu'on trouverait difficilement du côté de la Roumanie.

Du côté de la Grèce, il faut tenir compte de ce fait que, sur cette ancienne province de l'Empire, il y a eu la domination franque. Cette domination est venue avec ses châteaux. Or il y a eu là une vie locale extrêmement intéressante, un peu anarchique, empêchant la constitution des grandes unités territoriales, mais, sous notre rapport, il y a des avantages qu'on chercherait vainement en Roumanie.

Ces châteaux français sont restés en grande partie jusqu'à notre époque. Les travaux faits pendant les dernières dizaines d'années par un savant de la patience et de l'enthousiasme d'un Rubio i Lluch le grand historien catalan, servent à montrer le caractère de cette vie de châteaux sur le territoire de l'ancienne Grèce.

Puis, du côté de la Serbie, et d'abord des provinces qui sont entrées dans l'État serbe après la guerre, on a pour la Bosnie et pour l'Herzégovine toute une région de seigneurs, de knèzes, de voévodes, qui arrivaient parfois à avoir une influence capable de s'opposer à l'influence du Tzar, du concurrent à la domination de Constantinople, de tenir tête à un Douchan, à un Oouroch. Ces knèzes et ces voévodes avaient leurs châteaux et ces châteaux on les observe d'un bout à l'autre de cette Bosnie et de cette Herzégovine, à Vrandouk, à Visoki. Il y a d'abord le château et puis la ville, qui est tassée au pied du château. En haut, le fort sur le rocher, disons: Visoki, et en bas le Pod-Visoki, c'est-à-dire ce qui a pu se former dans l'ombre, sous la protection de ce fort.

Ceux qui aiment les châteaux pittoresques et ne veulent pas aller les chercher uniquement sur les bords du Rhin ou dans certaines régions du Danube, ceux qui ne trouveraient dans la Grèce actuelle qu'une partie, une faible partie des magnifiques châteaux francs qui en recouvraient le territoire, peuvent aller en Bosnie et

en satisfaire toute leur curiosité pittoresque dans le domaine militaire. Mais en dehors de la Bosnie et de l'Herzégovine, en Dalmatie, on trouve, bien entendu, une autre influence, un fort courant italien venant de l'Ouest, qui a donné le caractère à toute l'architecture de cette région. On n'a qu'à penser aux beaux murs, presque intacts, qui entourent cette magnifique cité ancienne de Raguse, la Doubrovnik des Slaves, avec les belles fortifications entre les deux portes: la porte Pile, qui conserve son nom byzantin, et la porte Plotché, à l'autre bout. Mais dans la Serbie proprement dite les châteaux ne manquent pas, et ils sont parfois assez anciens.

Belgrade est dominée par ce reste de château d'Avala, auquel est reliée une légende, ni plus vraie ni plus fausse que les autres qui remplacent l'histoire par la poésie. Puis, lorsqu'on descend sur le Danube, du côté de Sémendrie, de Smédérévo, on voit, avec le même sentiment d'admiration à chaque voyage, surgir les hauts murs du château des Brancovitch, dans un état de conservation qui était parfait avant les légers dégâts dus aux boulets autrichiens pendant la grande guerre.

En face de ces châteaux du territoire grec, de ces châteaux de certaines régions de Serbie, la Roumanie,—même la Roumanie qui a été pendant quelque temps sous la domination des rois de Hongrie, la Transylvanie et ces régions voisines qui ont subi l'influence d'une forte civilisation occidentale de caractère militaire—, peut offrir beaucoup moins.

Cependant, s'il n'y a pas de majestueux châteaux perchés sur la cime des rochers, si les ornements de ces châteaux n'appartiennent pas au grand art, ne forment pas des éléments d'une esthétique toujours appréciable, on y a l'avantage, sous le rapport des châteaux comme sous tous les autres rapports, de trouver des époques différentes dont chacune est marquée par son caractère distinct.

La grande synthèse qui s'est réalisée entre les Carpathes et le Danube s'est réalisée aussi dans le domaine des châteaux. Pour les plus anciens, ceux avec lesquels je commencerai en fixant un rapport avec les châteaux de la rive droite du Danube, la rive anciennement byzantine, puis bulgare, pour les châteaux du XIV-ème siècle et du XV-ème siècle il y a une influence; puis, aussitôt, on passe à des influences nouvelles, pour en arriver plus tard, au XVII-ème siècle, au type du château vénitien. Seulement,

ce château ne sera plus le château de défense, mais bien un château de plaisance pour les princes. Et, pour passer plus loin, vers la fin du XVIII-ème siècle et au XIX-ème, on trouve une autre catégorie de châteaux, ceux qui sont une imitation des châteaux de campagne français. C'est la dernière forme. De sorte qu'on commence par des choses byzantines de la fin du moyen-âge pour arriver à ces formes françaises dues à la dernière et à la plus forte des influences qui se sont exercées sur la Roumanie.

I

Je commence d'abord par ces châteaux qui se trouvent le long du Danube.

Ottomans, les châteaux se suivent. D'un bout à l'autre du fleuve il y a ces éléments de défense.

Parmi les châteaux bulgares quelques-uns sont assez bien conservés: la citadelle de Vidine, dans laquelle il y a sans doute des éléments qui viennent de Byzance, se trouve dans un assez bon état jusqu'à aujourd'hui. On peut voir aussi une partie des fortifications de l'ancienne Nicopolis.

Plus loin, les châteaux s'effacent — Giurgiu, dans son île, a disparu complètement — celui de Brăila est de création turque, vers 1550 et, pour rencontrer encore des murs de défense anciens, il faut descendre le Danube jusque dans la Do-

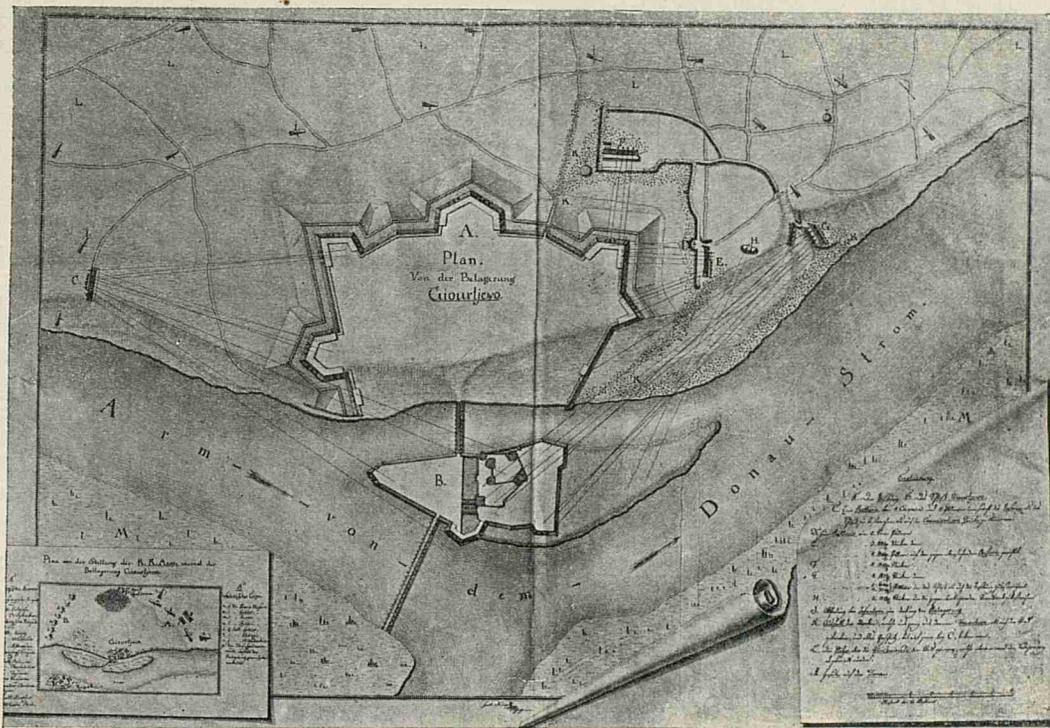


Fig. 1. Vue de l'ancienne forteresse de Giurgiu.

Le Danube a dû être défendu par les Romains d'abord, par les Byzantins ensuite, à une époque ultérieure par les Ottomans, contre des invasions venant de la rive gauche. Alors la rive gauche n'est pas défendue. Cette rive gauche offre de vastes forêts très enchevêtrées, de sorte que la défense est représentée par la nature elle-même. On n'a pas essayé d'introduire au milieu de ces taillis des éléments de fortification dus à l'action des hommes.

Notre Danube, le Danube de la rive gauche, roumaine, n'est donc défendu que par ce que cette nature a pu lui donner, tandis que sur l'autre rive, où il y a eu Romains, Byzantins,

brogea roumaine. Là il y avait d'admirables fortifications d'origine byzantine, peut-être des murs plus anciens encore du côté de Hârşova, qui est l'ancienne Carsum romaine. Dans des reproductions datant d'environ 1860, qu'on vient de publier tout dernièrement, on voit encore ce château, non seulement imposant par ses proportions, mais contenant encore des ornements intéressants. Il peut bien arriver que le dessinateur, qui est un Allemand, ait introduit des portes et des fenêtres gothiques qui n'étaient pas dans le château lui-même, mais, s'il y a eu vraiment ces ornements de caractère occidental, il faudrait chercher une influence qu'on pour-

rait trouver, mais qui ne peut pas être définie d'une façon très étroite, puisque les grandes influences occidentales ne sont jamais allées jusque là.

Il y avait jadis, sur le Bas-Danube, une série de fortifications byzantines. Dans les listes des châteaux qui dépendent du Patriarche de Constantinople, ces châteaux sont nommés. Il y a eu Licostomo, c'est-à-dire Lykostomon, la Bouche du Loup. C'est le château qui correspond au bras Nord du fleuve. Il y a eu le vieux Licostomo, situé sur un îlot du Danube, maintenant absolument désert, où on n'a pas fait de fouilles pour arriver à trouver ces anciennes fortifications; là s'élevait un château génois.

Ce château génois a été occupé pendant longtemps, et il y avait toute une organisation

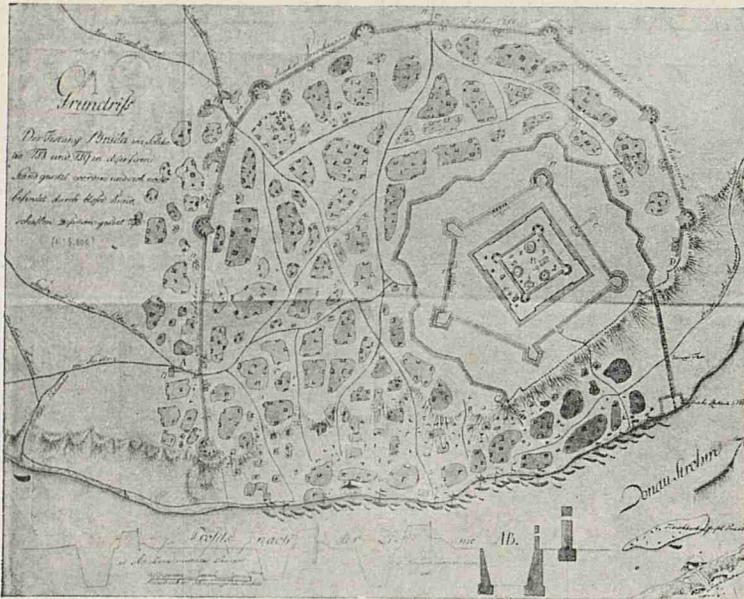


Fig. 2. Château de Brăila.

qu'on a retrouvée facilement dans les comptes mêmes de la ville de Licostomo, conservés à Gênes, avec un consul, un *massario* qui tenait la dépense du château. On y faisait un commerce de grains très important. Il y a eu même, à la moitié du XIV^e siècle, un conflit entre Vénitiens et Génois.

Car cette abondante production de blé dans la Bessarabie méridionale et dans les régions voisines se dirigeait vers l'une ou l'autre des grandes villes italiennes. Alors, pour avoir un point d'appui, pour entretenir des magasins, pour attendre les vaisseaux qui venaient prendre le blé du bas-Danube, il a fallu avoir, dans cet îlot de Licostomo, sur le point même où se détache le bras appelé de Chilia, sur l'emplace-

ment de l'ancienne Chilia, celle que les Turcs appelaient Eski-Kili, un château à l'italienne, dont il ne reste plus de trace à fleur de terre.

Un autre château s'éleva sur la rive gauche du Danube. Seulement, le château de l'îlot est seul l'oeuvre de Génois. Il devait représenter quelque chose de beaucoup plus beau et plus compliqué que le château moldave, bâti au XV^e siècle par ces princes de Moldavie qui ont hérité de la domination de ces contrées.

En poursuivant dans cette direction vers l'Est, on trouve un autre château qui a représenté une forme infiniment supérieure par égard à ces bâtisses de caractère purement militaire qu'on rencontre sur le Danube bulgare.

Il s'agit du magnifique château de Moncastro, qui s'appelait d'abord, pour les Byzantins, Maurokastron, c'est-à-dire „Château Noir“.

Il a été pour les Génois, qui l'ont transformé en Moncastro, un de leurs points de résistance du côté de l'embouchure du Dniester dans la Mer Noire, du côté du Liman. Plus tard, il a passé des mains des Génois, établis dès le XIV^e siècle et ayant conservé la domination de la place jusque vers 1410, dans la possession de princes de Moldavie. De sorte que le Maurokastron des Byzantins, le Moncastro des Génois devint la Cité Blanche des Roumains, parce que ceux-ci étaient habitués à avoir des fortifications en bois, et alors toute fortification en pierres leur paraissait blanche, tandis que pour les Byzantins c'était le château noir en tant que vieux château et par rapport à d'autres châteaux, d'une fondation plus

récente. Il sera après la conquête ottomane de 1484 l'Akkerman des Turcs et des Tatars — Akkerman n'est, du reste, que la traduction en turc de Cetatea-Albă. Donc, du fond de l'époque byzantine jusqu'à notre époque à nous, ces fortifications seront conservées. Il y a eu ainsi une grande continuité de vie militaire sur le liman du Dniester.

Le château est composé de plusieurs grandes cours intérieures entourées de murs très élevés, en pierres. Ceci constitue la très grande différence entre les murs de Moncastro-Akkerman et ceux de la plupart des châteaux moldaves. Ces châteaux moldaves sont bâtis en brique, à laquelle sont mêlés des éléments de pierre broyés dans le ciment. Une fortification passagère, faite

à la hâte, dans laquelle peuvent entrer cependant des éléments d'ornementation. Ces ornements sont pour la plupart assez simples, tandis que, de l'autre côté, à Moncastro, il y a la majesté byzantine à côté de la tendance vers l'art des Génois, — éléments qui viennent d'un monde beaucoup plus développé, en fait de technique comme en fait d'ornementation, que le monde moldave.

Deux grandes cours intérieures s'étendent entre ces murs de pierres conservés presque en entier. Elles sont flanquées de tours où veillaient les archers moldaves de l'époque d'Étienne-le-Grand.

Lorsque la conquête turque est venue, lorsque le Sultan Bajazet II, accompagné des troupes de son vassal tatar de Crimée, attaqua l'ancienne forteresse byzantine et génoise passée entre les mains des Moldaves, lorsqu'après quelques semaines de résistance la forteresse fut prise, les conquérants ne l'ont pas détruite. De sorte que Akkerman a eu un sort infiniment supérieur à celui qu'a eu Famagouste ou bien les grandes fortifications génoises du côté de la Crimée que vient de décrire M^{me} Skrzinska dans les *Atti della società ligure di storia patria*.

Quelques années avant la conquête turque à Akkerman, il y a eu la prise de Caffa et celle du grand château byzantin de Mangoup. Or, de l'ancienne Caffa, cette grande ville qui avait quelques 100.000 habitants, appartenant à toutes les nations — des Génois, des Grecs, des Tatars, des Arméniens, qui avaient transporté une grande partie de leur civilisation dans ce „pays des Huns“ (les Arméniens l'appellent ainsi dans leurs inscriptions et dans leurs chroniques) — il ne reste rien dans la Féodosia actuelle, rien que des monticules recouvrant les restes de la magnifique cité du XIII-ème et du XIV-ème siècle.

La ville russe qu'on a bâtie au XVIII-ème siècle n'a absolument rien de la beauté de cette splendide colonie génoise. Du château de Mangoup, de ce château qui a été dominé par des princes grecs appartenant à la dynastie des Comnènes de Trébizonde, princes qui étaient alliés aussi à la Moldavie, car la princesse Marie de Mangoup a épousé Étienne-le-Grand, il n'y a que le monceau de débris que recouvrent à chaque printemps les herbes folles du désert. On voit pourtant encore au monastère de Putna,

en Moldavie, le magnifique rideau présentant le portrait de la princesse Marie, les yeux fermés sous la couronne impériale, le corps recouvert d'une longue robe de magnifique brocart. Il y aurait sans doute des recherches à faire là: des fouilles pourraient faire revivre en partie ce qui a été, comme domination, comme puissance de défense militaire, comme fierté byzantine Mangoup aussi.

À Moncastro, au contraire, rien n'a été détruit. Les Turcs se sont établis dans la citadelle moldave. Ils y ont installé leurs janissaires. Ils ont partagé le territoire voisin entre leurs spahis. La domination musulmane a gardé parfaitement l'ancienne cité. Tout récemment seulement, sous la domination russe, il y a quelques dizaines d'années, on a eu l'idée malheureuse de prendre des pierres dans Moncastro. Nous sommes venus

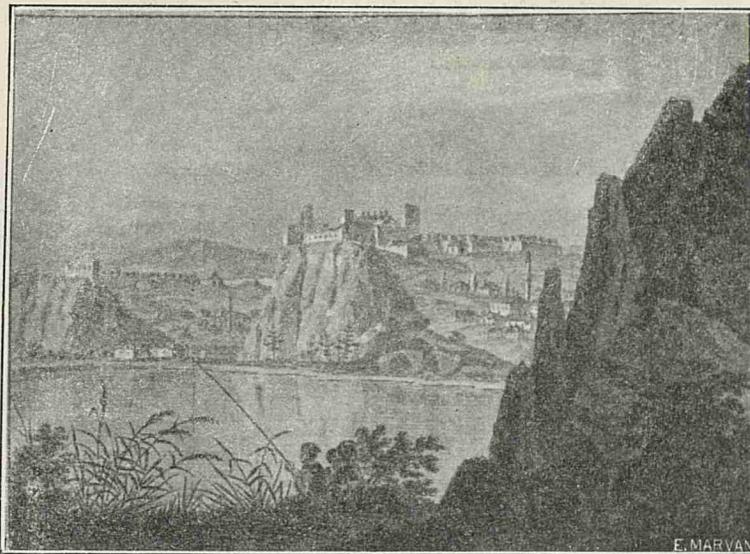


Fig. 3. Vue de Cetatea-Albă.

après la guerre et, comme la Roumanie a repris la place aux usurpateurs, on ne permet plus cette exploitation de Vandales.

La cité se conserve; on a récemment fortifié encore les murs qui menaçaient de s'écrouler. Puisque Moncastro est bâtie sur les ruines de l'ancienne cité grecque de Tyras, de sorte que ces murs ne reposent pas sur un terrain consolidé. Le terrain s'effrite sans cesse, et on peut découvrir à chaque moment des fragments de vases antiques et même des restes de plusieurs autres civilisations qui se sont superposées sur ce même point. On peut être bien assuré, maintenant, que ce superbe château résistera ¹.

¹ Les inscriptions moldaves se conservent encore. Une vieille église arménienne garde des pierres tombales joliment sculptées et des objets du culte d'un beau travail du métal.

II

Je passe aux châteaux de Valachie. Cette ancienne principauté, dans sa partie occidentale, celle qu'on appelait autrefois la Petite Valachie

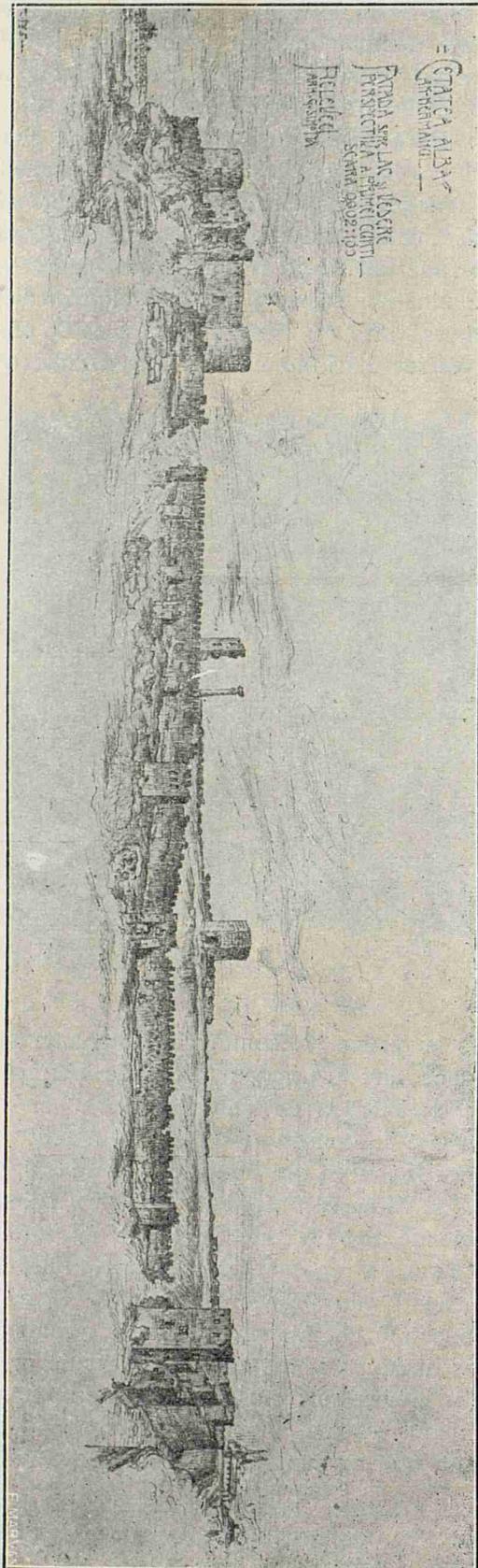


Fig. 4. Moncastro (Cetatea-Albă).

ou Valachie autrichienne, parce que, pendant une vingtaine d'années, elle avait été occupée, au XVIII-ème siècle, par les Autrichiens, l'Olténie, a des fortifications et des châteaux d'un caractère tout à fait particulier.

Je ne parle pas, bien entendu, du château de Severin, qu'on supposait être d'origine romaine. Il y a bien le *castrum* dans les environs, ce *castrum* qui a été en grande partie dégagé et qui forme un des éléments les plus intéressants à côté des pilliers qui restent de l'ancien pont sur le Danube.

Mais à Severin on voit aussi les restes d'une tour. Or, cette tour n'est certainement pas romaine. Du reste, dans Severin il n'y a rien qui rappelle l'empereur Sévère; ç'a été une illusion de l'époque latinisante où on cherchait à donner une origine romaine à toutes les localités de Roumanie: Slatina-Stella Latina, Romană-Romanati, Târgoviște-Târgul Vestei (de Vesta), Troțuș-Tortuosus.

Avec de pareilles étymologies, il était bien naturel qu'on trouvât l'empereur Sévère, l'un ou l'autre ou, si l'on veut, les deux ensemble, du côté de Severin, tandis que Severin, qu'on appelait, en slave et en hongrois Zevrin, Szórényi, rappelle tout simplement le nom de saint Séverin. Le culte de ce saint, très répandu du côté du Norique, l'était aussi, probablement, dans ces régions du Bas-Danube.

La tour presque ruinée qui orne le jardin public de Severin n'est donc que le reste d'un château hongrois. La Hongrie a fortifié ce passage des Portes de Fer au XIII-ème siècle, au moment où les Árpadiens entretenaient ici un évêque latin et où ils ont espéré pouvoir dominer toute cette Olténie, la retenir sous leur couronne. C'est pourquoi ils ont fait bâtir le château qui, du reste, ne montre par aucun élément de technique quelle est sa date.

Mais dans cette Olténie il y a aussi autre chose que ces restes du château de Severin. Il y a toute une série d'habitations fortifiées. Ces habitations fortifiées se rencontrent un peu partout. Elles ne sont pas d'origine purement romaine. Ce sont de simples maisons fortifiées dont le modèle a été pris dans la péninsule des Balkans. Du reste, on les appelle en Olténie d'un nom qui rappelle leur origine: ce sont des *cule* (singulier: „culă”); or koulé en turc signifie „tour”.

Il y a de ces „koulé” en Serbie; il y en a en Albanie, en très grand nombre. Comme l'Olténie a été une des régions roumaines où la vie de campagne des seigneurs pouvant ré-

sister aux princes a été la plus forte, il est explicable que les châteaux capables d'être défendus contre les forces du prince se rencontrent ici, et pas ailleurs.

Cette influence balcanique s'est exercée pendant longtemps. Il y a eu donc jusque bien tard des *cule*-habitations, qui sont très belles. Une maison seigneuriale de cette façon est com-

Les plus anciennes peuvent être du XVI-ème siècle; les plus récentes n'appartiennent qu'au XVII-ème. Mais, en dehors de ces *cule*, comme en dehors de l'influence exercée par la Hongrie, comme à Severin, la Valachie, la grande et la petite Valachie n'ont pas eu de fortifications.

Sur la ligne du Danube, comme on l'a vu, il n'y a eu rien. Du côté des Carpathes, on trouve

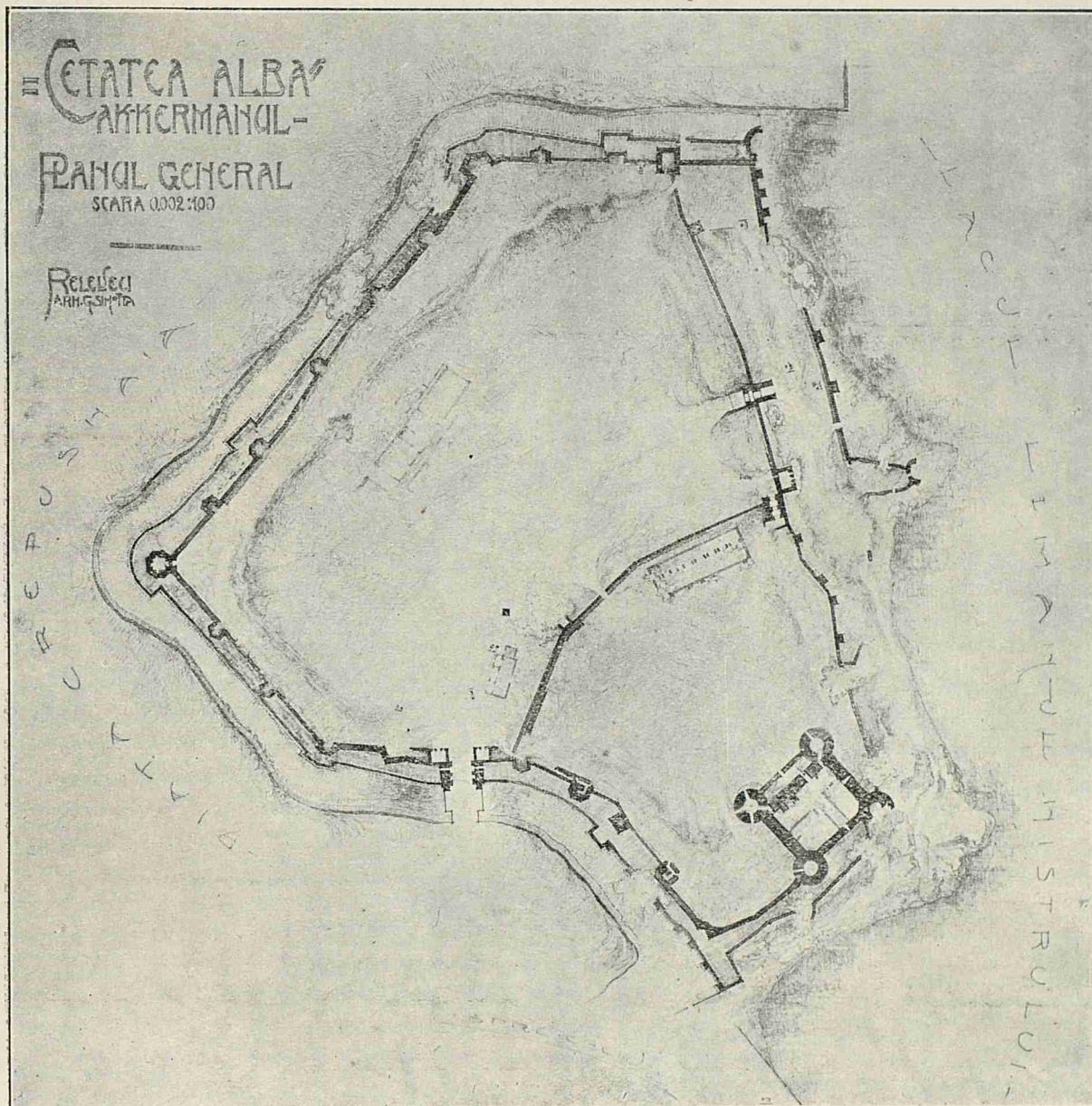


Fig. 5. Moncastro (Cetatea-Albă).

posée d'un étage inférieur qui n'a pas de fenêtres, servant pour les provisions, et d'un étage supérieur orné d'une balustrade, derrière laquelle les habitants se défendaient. Quelques-unes sont très bien conservées. Elle représentent dans le paysage local un élément de pittoresque très appréciable.

une seule grande fortification, du côté d'Argeş, vers ces défilés par lesquels on pouvait passer vers la plus ancienne partie consolidée du pays.

L'ancienne résidence des princes s'appelle Curtea-de-Argeş. Il y a la très belle église princière aux fresques du XIV-ème siècle et, à côté, une autre église, l'église épiscopale, bâtie

au commencement du XVI-ème, d'un caractère tout à fait différent et, malgré le caractère pré-

Mais ce n'est pas là qu'il faut chercher la plus ancienne fortification valaque. Celle-là se

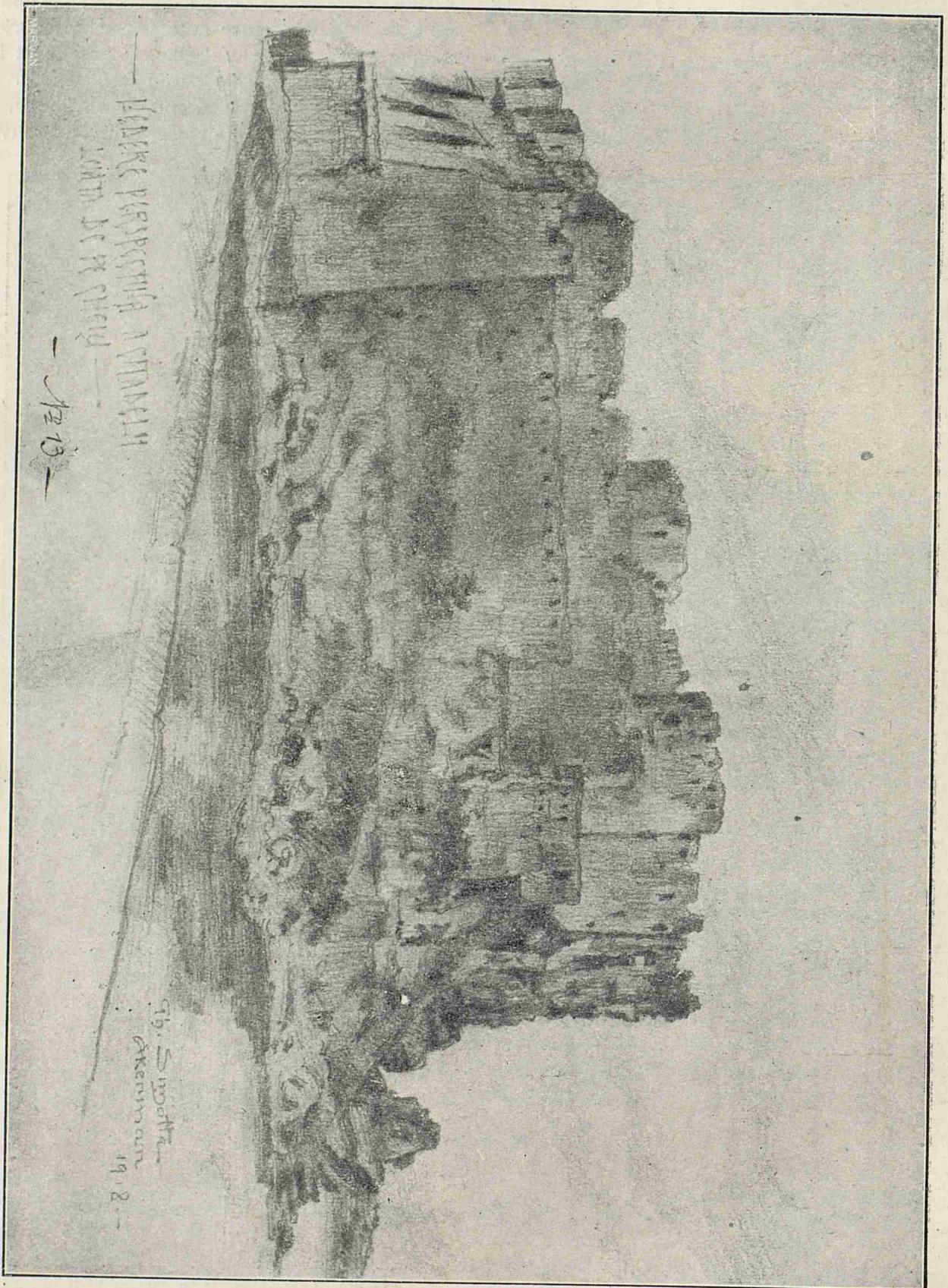


Fig. 6. Moncastro (Cetatea-Albă).

cieux des matériaux, d'une valeur artistique beaucoup inférieure à celle de l'église princière. trouvait du côté des montagnes, là où il y a en ce moment les restes d'une forteresse qui s'ap-

pelle Poienari. Or, Poienari c'est le nom des habitants voisins, qui vivaient dans la Poiana, terme slave, qui signifie éclaircie de forêts. Mais la forteresse elle-même doit être l'ancien *Castrum Argyes* des documents hongrois, l'ancienne forteresse, par opposition à la résidence princière. On y a relevé des caractères occidentaux de construction.

La résidence princière elle-même ne peut pas être défendue ; elle se trouve dans une région capable d'être très facilement attaquée et conquise, tandis qu'au fond de la montagne il y a eu ce château très défendable sur sa colline à pic, qui est devenu ensuite, dans le langage des habitants, Poienari.

Donc, d'un côté Severin, de l'autre côté Poienari. Aux Portes-de-Fer, l'ancien château du XIII-ème siècle ; dans la montagne, un autre château d'origine hongroise, fondation étrangère défendant les défilés des Carpathes. Mais tout cela ne vient pas des Roumains. Des Roumains viennent seulement, en Olténie, ces créations seigneuriales à la façon de la péninsule des Balkans.

Bucarest n'a pas été fortifiée. Devenue capitale du pays seulement vers la fin du XIV-ème siècle, elle se défendait plutôt par des éléments de fortification tout à fait inférieurs, des haies recouvertes d'argile. C'est la façon dont on assurait à cette époque, avec les moyens très faibles que les princes avaient à leur disposition, la défense d'une capitale ou d'une ville importante.

Pour la Moldavie, on verra que c'est tout autre chose. Cette Moldavie, dont les princes sont venus de Hongrie, apportait une technique, un sens de la décoration, un système militaire de beaucoup supérieurs à ceux de la principauté du Sud, de cette Valachie qui est restée toujours inférieure, bien que plus ancienne, à la principauté voisine.

La Valachie plus riche, la Valachie formant un passage pour les invasions, ne se trouva jamais dans la même situation que la Moldavie, plus pauvre, avec ses vallées étroites, avec la possibilité d'y établir des fortifications capables de protéger le pays.

Cependant, vers la fin du XVI-ème siècle, la Valachie, comme l'Olténie voisine, a eu ses châteaux, mais ces châteaux sont d'un autre caractère. Ce sont *des châteaux qui défendent les monastères*. L'église d'un couvent est entourée de hauts murs et ces hauts murs servent aussi à des buts militaires.

Lorsque la Valachie autrichienne a été occupée par les Impériaux, on a employé ces forteresses de monastères pour une défense systématique du pays. Donc, il y a le château, mais ce château est autour d'une église. Il peut être employé comme défense militaire, mais ordinairement des moines y sont logés qui ne feront place aux soldats qu'au moment du danger.

De cette façon, on a de très vieux rideaux de murs autour de certains couvents. Il y en a, par exemple, autour de Cozia, qui est une fondation de la fin du XIV-ème siècle, de style serbe. Les murs qu'on voit aujourd'hui sont sans doute ceux de cette époque, antérieure à l'an 1400. Dans ces murs, on a bâti plus tard des chapelles, on a introduit des loggias, mais l'ensemble représente une fortification de la fin du XIV-ème siècle.

D'après le modèle de Cozia, on a introduit autour d'autres églises conventuelles des fortifications du même caractère. Plus tard, au XVII-ème siècle, on a eu autre chose : des châteaux de résidence des princes. Il n'y avait pas, du reste, autour des couvents mêmes, seulement des murs qui pouvaient être défendus contre l'envahisseur ; il y avait la maison du prince et cette maison du prince pouvait être ornée de la façon la plus riche, en employant les matériaux les plus précieux. Mais pour l'époque la plus ancienne, jusqu'au XVII-ème siècle, il n'y a que le couvent-forteresse.

J'ajouterai que, en dehors de ces puissants murs, il y a encore, à Câmpulung („Longchamp"), qui a été jadis une colonie de Saxons et de Hongrois, il y a dans cette très ancienne ville, où se conserve encore la pierre tombale d'un „comte des Saxons" enterré en 1300, autour de l'église princière, totalement refaite, de magnifiques murs et une tour d'un caractère extrêmement solide qui représente ce qu'il y avait de mieux dans la technique de cette époque : des arcades aveugles, des cabochons d'émail vert ; quelques sculptures l'ornent.

III

Après avoir parlé des fortifications valaques, il me faut présenter celles de la principauté moldave, qui sont de beaucoup plus importantes que les châteaux de la Valachie, et dire un mot de la région elle-même dont est venu le système de fortification des Moldaves.

Cette région est la Transylvanie. On s'attendrait à trouver en Transylvanie occupée par les Hongrois, retenue sous la domination hongroise

jusqu'à nos jours, toute une série de fortifications d'un très grand et beau caractère.

Lorsque les rois de Hongrie ont pénétré, vers l'an 1100, dans cette région de Transylvanie, ils en ont fortifié l'entrée par des châteaux. Seulement, aucun des châteaux fondés au commencement du XII-ème siècle par le roi de

première époque de la conquête hongroise.

Il faut attendre très tard pour trouver en Transylvanie des fortifications qui correspondent parfaitement à celles de la Moldavie voisine. Il faut attendre jusqu'au XV-ème siècle, de sorte que, dans une région qui, par son caractère géographique, offrait tant de possibilités d'être

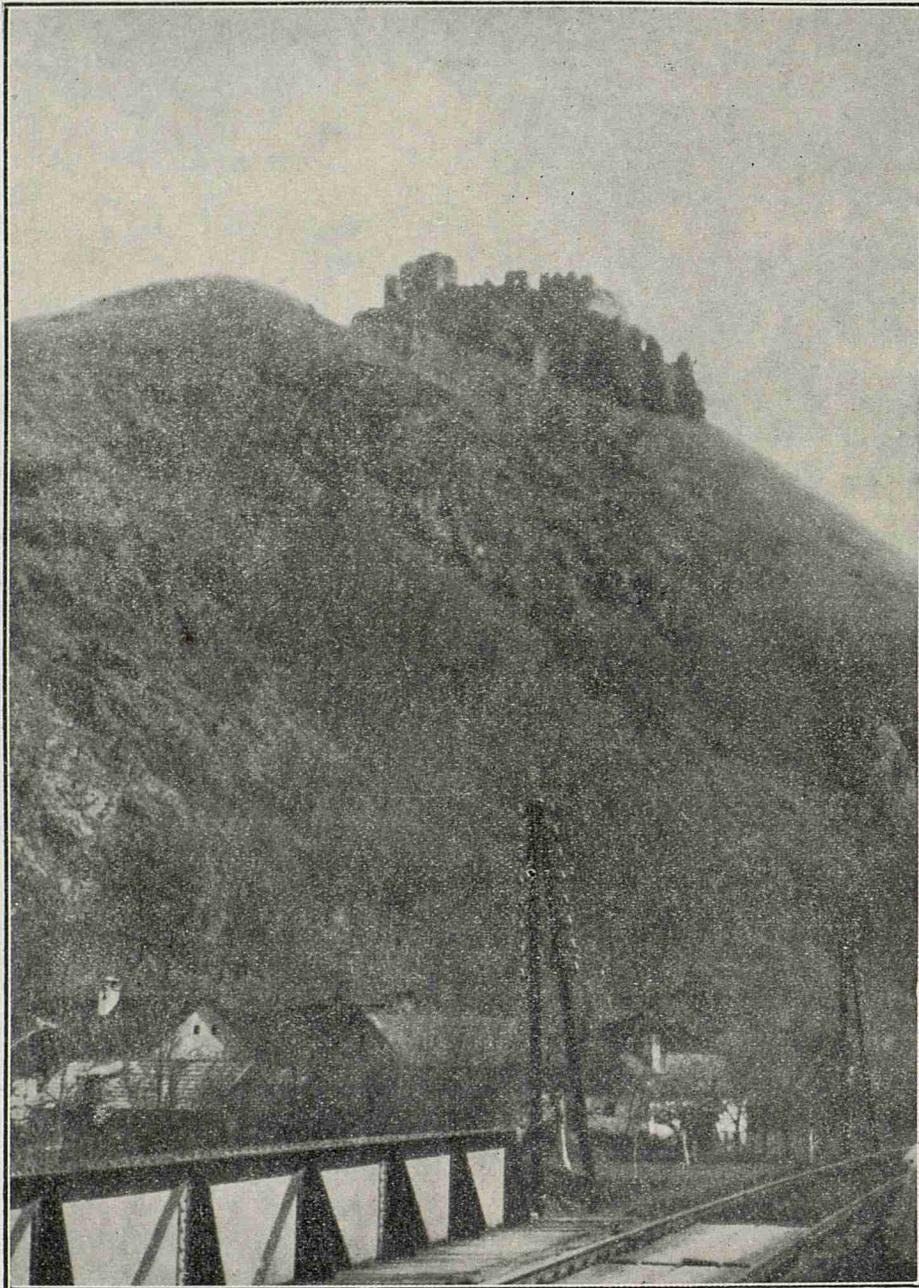


Fig. 7. Château de Șoimuș.

Hongrie n'est resté jusqu'à aujourd'hui. Tous ces châteaux ont été, ou détruits, ou remplacés par des fondations plus nouvelles, comme ce beau château du moine-régent, du „frère“ Georges Martinuzzi. Dans toute cette Transylvanie il n'existe donc rien appartenant à la

fortifiée, on n'a que ces fortifications si tardives, bâties pour couper le chemin aux Turcs envahisseurs.

De ces châteaux, il y en a quelques-uns qui, malheureusement, n'ont été jamais présentés et qui mériteraient de l'être. Près de Lipova, à

Șoimuș (Solymos), dans le Banat, il y a un de ces châteaux bâtis par Jean Hunyadi, ce père du grand roi Mathias qui a été, pour la Transylvanie comme pour la Moldavie, pour tout le Sud-Est de l'Europe, le grand défenseur et aussi le grand créateur dans tous les domaines. L'architecture moldave reproduit très souvent le type des petites églises de Transylvanie bâties alors sous l'égide de Jean Hunyadi, sans s'arrêter à cette magnifique construction, couverte de fresques naïves, qui fut élevée au berceau même de cette famille de paysans roumains, à Hunie-

été fondée par des voévodes descendant des montagnes du Nord de la Transylvanie.

Il y a aussi une grande différence entre les fondations de la Valachie et celles de la Moldavie. La Valachie a été formée d'une façon populaire. C'est un État paysan. Des formations locales se sont réunies d'elles-mêmes. On est arrivé ensuite à avoir deux principautés. Ces deux principautés se sont confondues en une seule. Seulement sur certains points de domination l'influence hongroise a pu intervenir, introduisant un autre principe de fonda-

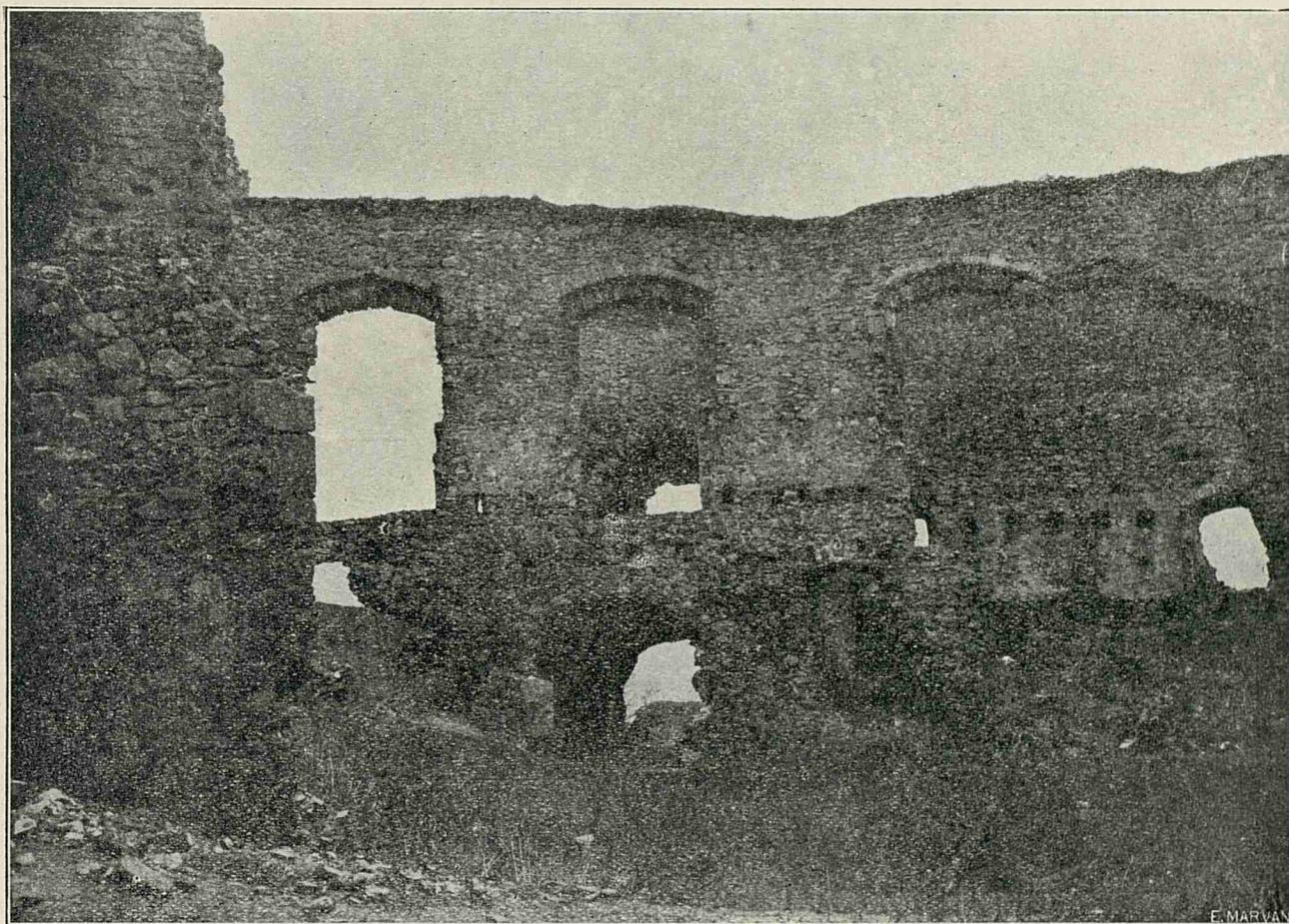


Fig. 8. Château de Șoimuș.

doara ou Inidora (Vajda-Hunyad) par le roi Mathias (mauvaises réparations modernes).

Le château dont je parle, celui des environs de Lipova, Șoimuș (Solymos), est d'un caractère tout à fait impressionnant. Bâti en pierres et en briques, avec une grande cour intérieure, avec les restes des anciens bastions, il forme le modèle des fortifications moldaves. Ces fortifications imitent donc celles de la Transylvanie et des régions voisines de la Hongrie, ce qui s'explique facilement, la principauté moldave ayant

tion d'État, tandis que, jusqu'au bout, dans ses régions essentielles, la Valachie reste paysanne.

La Moldavie est, au contraire, une fondation de princes guerriers, de voévodes qui, pour un motif ou pour un autre, ont abandonné la terre du roi et se sont établis de l'autre côté des montagnes. Les paysans ont été conquis. Le paysan valaque est resté, au moins jusqu'à une certaine époque, jusqu'à la fin du XVI-ème siècle, libre. Il n'y avait pas de seigneur qui le dominât; il n'y avait pas de prince qui lui im-

posât une domination militaire. Au contraire, pour la Moldavie c'est autre chose. S'il y a eu des groupes des villages, ces groupes de villages ont perdu aussitôt toute leur indépendance. Mais il n'y a pas eu une féodalité comme en Bosnie, en Herzégovine, avec ses châteaux à elle, devant céder plus tard une autonomie ancienne à la domination des princes.

Les princes ont procédé comme des conquérants, comme des envahisseurs. La même situation qu'en Occident, du côté de l'Angleterre conquise par les Normands. Là, le roi et ses

eu, au début, que le château de Severin et cette fondation de Poienari, ou l'ancien château d'Argeș, et puis on a copié le modèle de ces tours des Balcans, de ces koulés qui ont servi plus tard à la défense des petits seigneurs de l'Olténie.

En Moldavie, puisqu'il y avait des voisins transylvains d'un côté, de l'autre des voisins polonais, lorsque la principauté s'est établie, en dehors de Moncastro, qui gardait l'embouchure du Dniester, il y a eu d'autres châteaux. Seulement, de ces châteaux qui ont été trouvés au

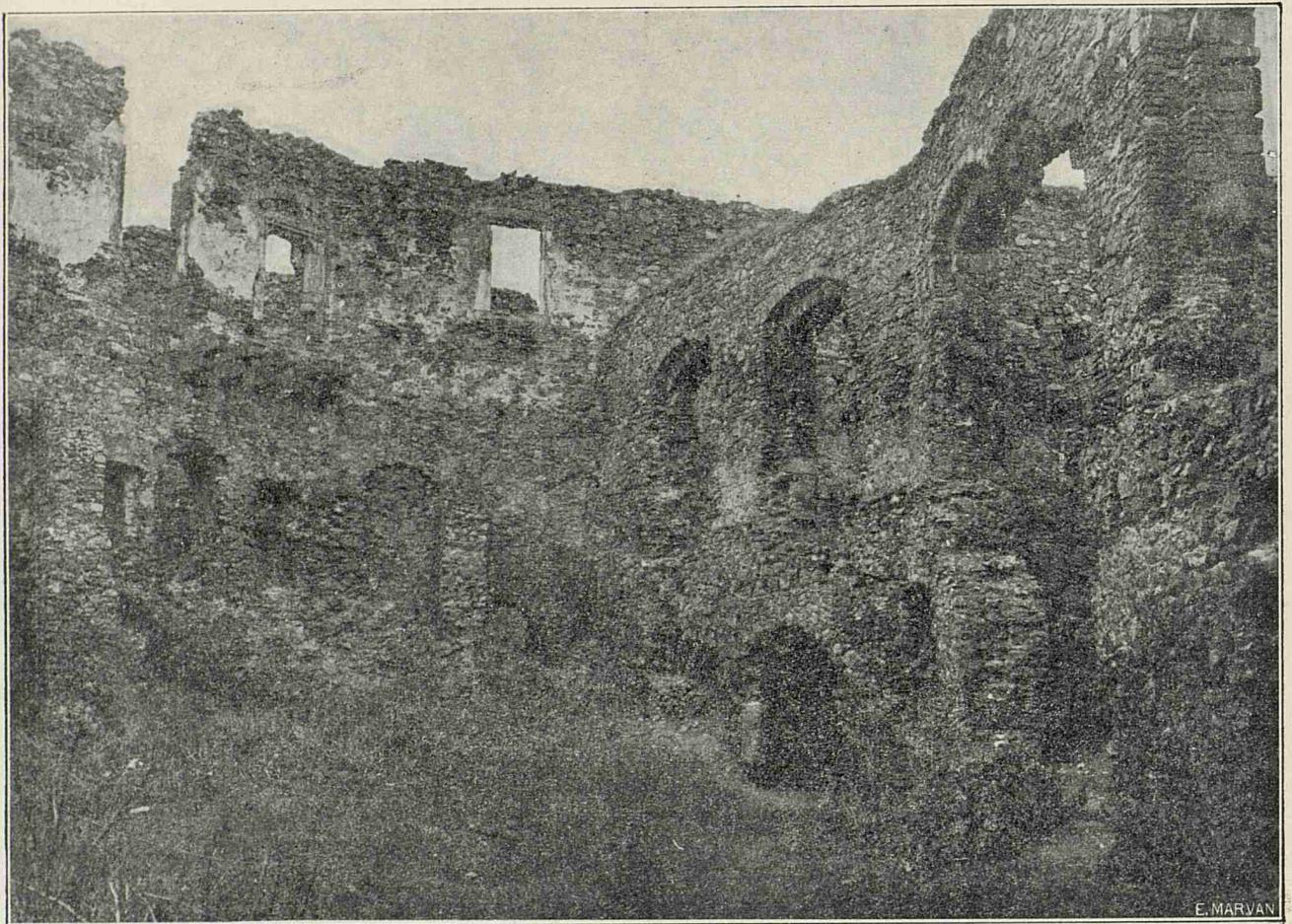


Fig. 9. Château de Șoimuș.

barons ont pris possession du pays et s'y sont établis, puis il y a eu un conflit entre les barons et entre le roi, mais le roi a fini par imposer son autorité.

En Moldavie, entouré de ses barons, servi par ses nobles, le fondateur de la principauté de Moldavie a créé un pays fondé dès le commencement sur la domination militaire. Or, dans ce pays il a trouvé, au moment de l'établissement de la principauté, donc vers 1350, déjà des châteaux, alors que, en Valachie, il n'y a

moment de la fondation de la principauté moldave, rien n'est resté. Ils ont eu le même sort que les premiers châteaux bâtis par le roi de Hongrie en Transylvanie.

À leur place, d'autres châteaux, de proportions plus grandes, ont été élevés. Il y a eu, sur le Dniester, au moins sur deux points, de ces bâtisses. D'abord celle de Hotin, dont la Moldavie avait hérité. Car le premier Hotin n'est pas une création des princes moldaves; ce château, que les Polonais appellent Choczim, était connu de-

puis longtemps, étant une place très importante, avaient aussi une autre forteresse, qui est célèbre absolument défendable. par le fait que dans son ombre a vécu pendant

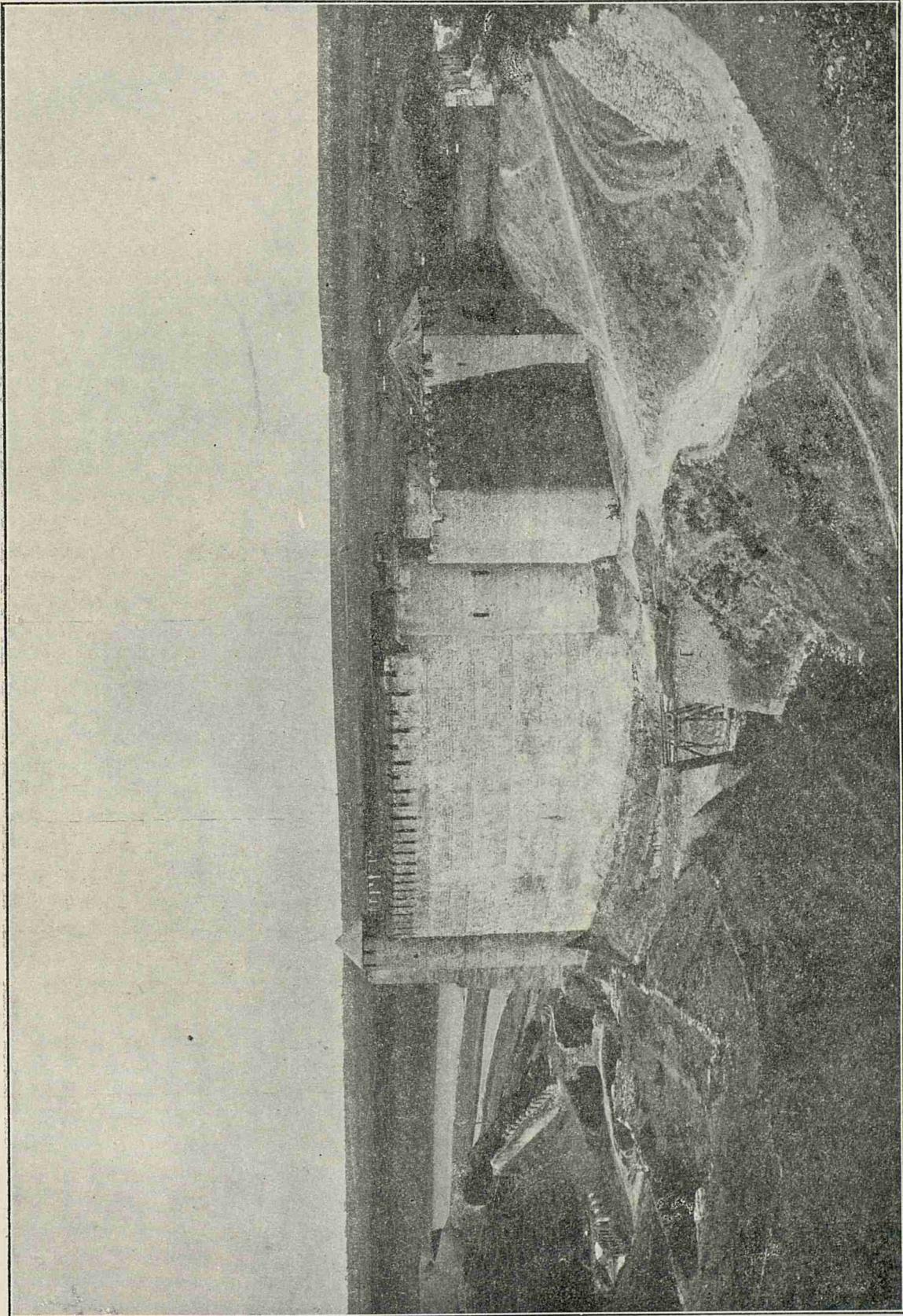


Fig. 10. Vue de Hotin.

Les dominateurs russes, plus tard les dominateurs polonais de l'autre rive du Dniester y quelques années le plus grand représentant de l'héroïsme chevaleresque au milieu des Mol-

daves, si modestes. Près de Bender, la Tighinea „Le lion invincible“. À Varnitza, près de la for-
des Roumains, a passé la partie la plus doulou- teresse, était la petite maison moldave à toit

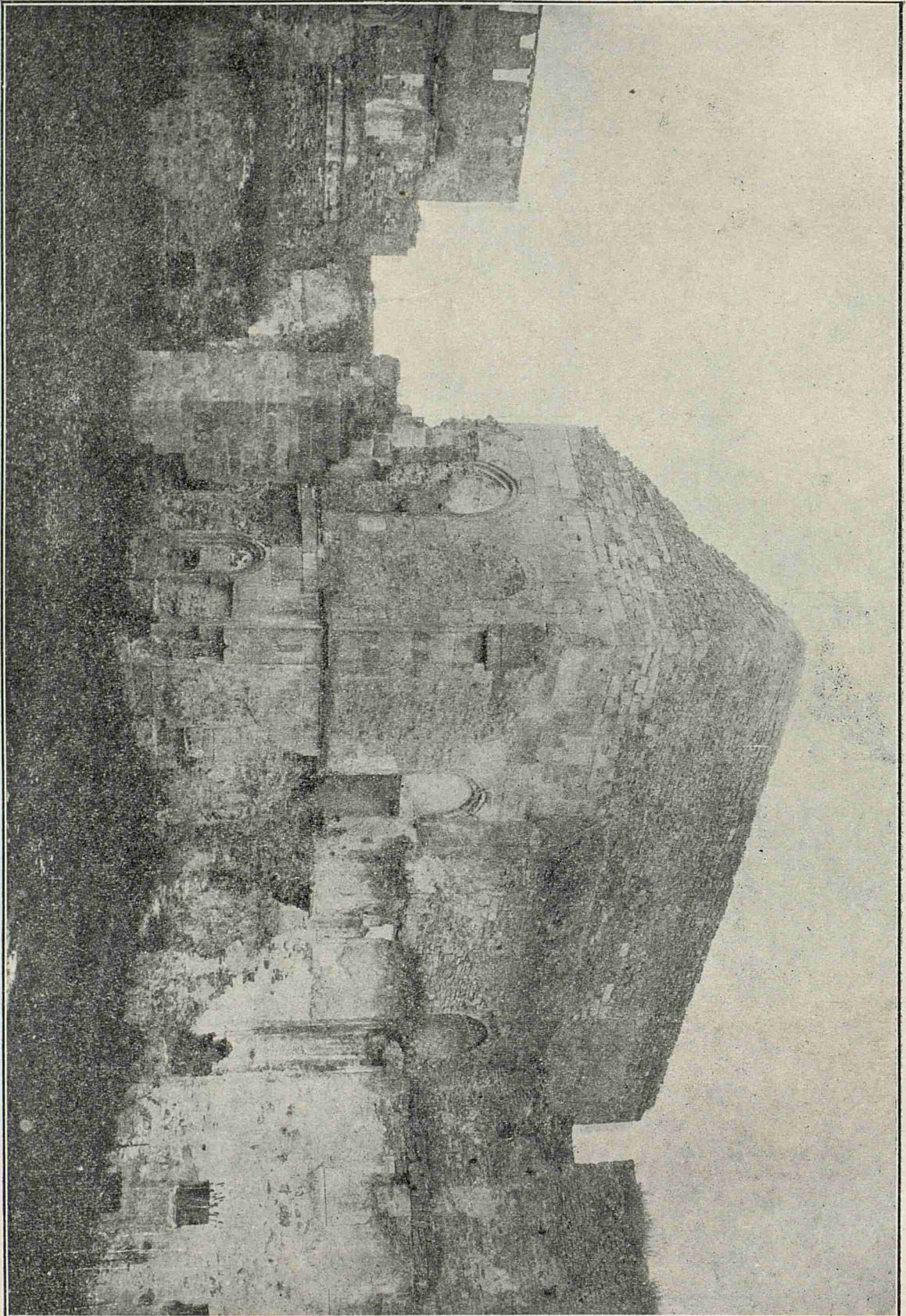


Fig. 11. Partie de Hotin.

reuse et la plus désespérée de sa vie Charles XII, celui que les chroniques moldaves appellent: aigu, à balustrade en bois, à chambres à demi- obscures, comme dans les habitations des paysans

moldaves, où prit logis ce fier exilé, le roi de Suède.

Le nom de Tighine vient d'un autre plus ancien, d'origine russe ou polonaise, Téhine. Sur

siècle, comme à Hotin, il y avait, sans doute, une forteresse, puisque c'était la place par laquelle on passait le Dniester. Les marchands le faisaient pour se diriger, à travers le dé-

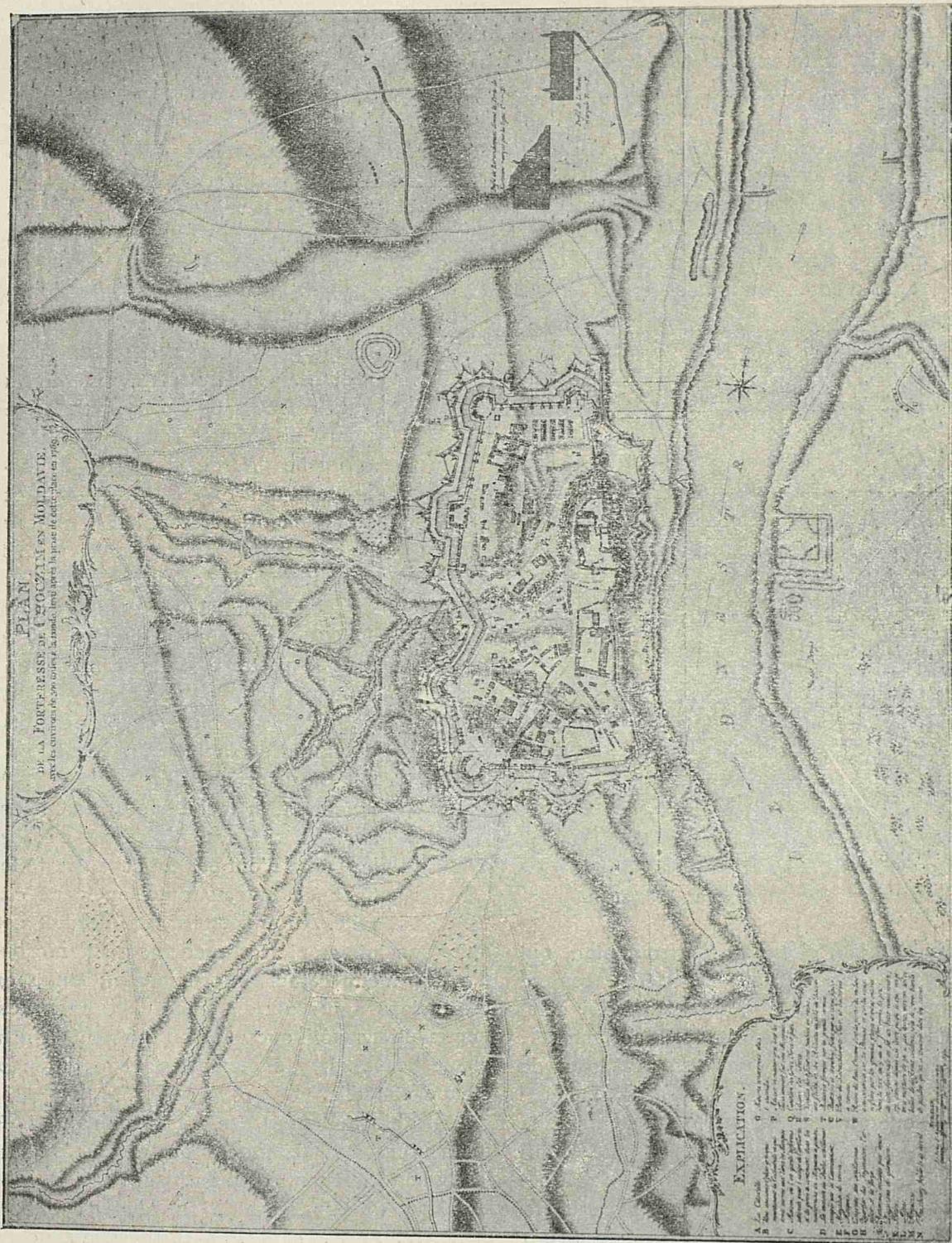


Fig. 12. Plan de Hotin.

la place de Tighinea, le grand Sultan Soliman le Magnifique éleva, après sa conquête de 1538, sa citadelle de Bender. Mais, avant sa construction à cette place, déjà vers la moitié du XIV-e

siècle tatar, vers la lointaine et magnifique Caffa (voy. fig. 14).

De sorte que à la moitié de ce XIV-ème siècle le cours du Dniester était dominé par trois

châteaux : Hotin, au Nord, Tighinea, la future Bender, au milieu, et la splendide forteresse génoise de Moncastro à l'embouchure même dans la Mer Noire. Ismaïl fut bâtie, après 1500, par les Turcs.

De l'autre côté, du côté occidental, vers la Transylvanie, les forteresses n'étaient pas nécessaires, parce que la Moldavie se défendait par les défilés, très difficiles à franchir, des Carpathes. Au Nord seulement, elle était ouverte, et on a essayé de faire une forteresse à la place où est la ville actuelle de Cernăuți (l'ancienne Czernowitz des Autrichiens).

Il y a encore, dans le jardin public de Cernăuți les restes d'un château qui s'appelle Țețina.

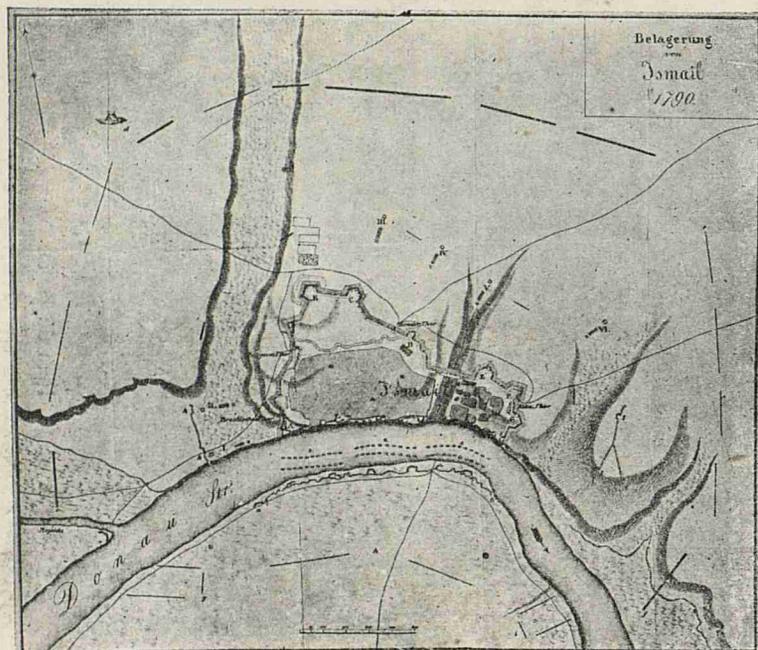


Fig. 13. Château d'Ismaïl.

Très probablement, c'est la *țețina* roumaine, qui signifie „gond d'une porte“. Car c'était comme une porte fermée aux envahisseurs. Mais cette Țețina n'a eu jamais une grande importance.

Il y avait tout près un petit château de Chmielow, hérité aussi des anciens dominateurs du pays, dont on n'a pas fixé exactement la situation: nulle trace de murs de ce côté. Mais Hotin est resté, et aussitôt les princes de Moldavie ont cherché à lui donner un caractère encore plus fort. On a appelé des maçons des pays voisins; toute une armée de travailleurs a été mobilisée là comme à Moncastro, pendant le commencement du XV^e siècle, pour opposer une digue infranchissable aux envahisseurs.

La raison pour laquelle ces forteresses de Bes-

sarabie ont été refaites c'est que, à ce moment, on pouvait craindre les invasions de Tatars. La grande domination des Mongols sur toute la steppe russe avait disparu. Les Tatars ne dominaient plus à la place où ils avaient jadis gouverné les princes des Russes, mais une partie des gens du désert avait conservé son indépendance en Crimée. Il y avait là un Khan, un empereur des Tatars, devenu en 1475 le vassal des Turcs, employé toujours par ceux-ci dans toutes leurs invasions mais qui, très souvent, agissait de sa propre initiative.

Pour leur fermer l'accès de la Moldavie, il fallait fortifier à nouveau ces anciennes forteresses de la rive droite du Dniester. Hotin en est devenu ainsi, au commencement du XVI^e siècle,

une des plus belles forteresses, un des plus beaux châteaux de ces régions. Construit de la même façon que les murs de Cozia, avec des éléments de briques rouges qui s'ajoutaient au gris de la pierre, avec des bastions qui ont été très bien conservés, la forteresse, refaite par Étiennele-Grand, par Pierre Rareș, resta intacte jusqu'à la conquête par les Turcs.

Ceux-ci ne l'ont conquise qu'en 1716. À ce moment ils s'en saisirent sous le prétexte d'une campagne en Pologne, et ne firent qu'y ajouter de médiocres murs en pierres. Et ce qui montre combien la technique, en fait de châteaux, des Turcs était inférieure à la technique byzantine dont avait hérité les Moldaves c'est que le Turcs n'ont pas été capables de fortifier à nouveau toute l'ancienne citadelle. Au milieu, ils ont introduit cette

autre enceinte en pierres avec une petite mosquée n'ayant aucun caractère ornemental, tandis que les anciens murs portent encore la trace d'ornementations gothiques qui en faisaient la principale beauté. Il y a même les restes d'une ancienne chapelle.

À Tighinea-Bender, les fortifications ont été malheureusement changées en partie. D'abord, le Sultan Soliman, lorsqu'il prit possession de la place de Bender, a dû en changer l'ancien caractère. Puis l'occupation russe est venue par la prise de la Bessarabie, en 1812. Les Russes ont employé cette forteresse pour des buts militaires; une partie de la citadelle a été détruite. De sorte que, autant Hotin et Moncastro se conservent dans leur forme entière, autant Bender est dégénérée.

Du reste, à l'époque russe il était bien difficile de l'observer, d'y entrer. Je me rappelle encore d'un voyage fait en Bessarabie, sous cette domination russe, pour étudier les anciens souvenirs de la domination moldave, roumaine, et je n'oublierai pas le moment où j'ai été séquestré à la gare même où on prétendait me montrer une séance de *volost* du genre russe. J'ai été retenu jusqu'à une heure assez avancée de la nuit, j'ai été transporté à un hôtel et, le lendemain, quelqu'un s'est présenté avec une voiture me disant être envoyé par le préfet du district pour me reconduire.

À ce moment là, il m'a donc été totalement impossible d'étudier la forteresse. Mais, plus tard,

nes. Mais, en dehors des châteaux de Bessarabie, il y a un autre groupe de châteaux en Moldavie. D'abord, le château de Suceava, l'ancienne capitale du pays. C'est une fondation du XV^e-ème siècle, une des belles fondations.

Il a été très bien étudié par un architecte autrichien. Je dois dire que les Autrichiens ont commis beaucoup de méfaits au point de vue artistique dans la Bucovine, transformant à la viennoise d'anciennes églises, introduisant des fresques innombrables et inqualifiables et mettant même, pour faire plaisir aux Roumains, le tricolore roumain sur les tuiles des toits. On connaît cela en Occident par une forme dégénérée de l'école de Viollet-le-Duc. Or, c'est du Viol-

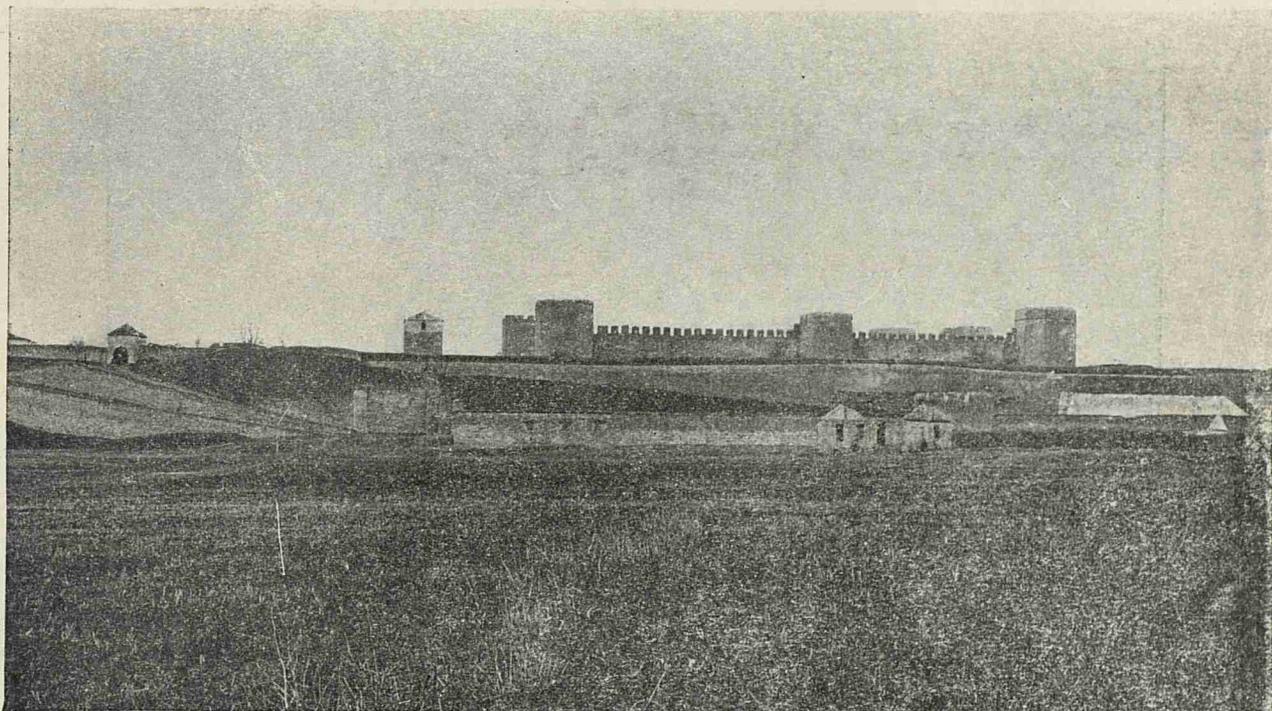


Fig. 14. Tighinea.

j'ai obtenu des renseignements et j'ai eu aussi de belles photographies. La Commission des Monuments historiques, section de Bessarabie, a donné certaines vues de caractère général. Je me suis rendu compte ainsi que des changements ont été introduits par les Turcs et ensuite par les nouveaux maîtres russes (voy. aussi fig. 15).

Sous la domination moldave, contre les Tatars, une autre forteresse a été bâtie, à Soroca, sur le même Dniester. C'est un petit château rond, assez bien conservé. Il n'a pas d'ornements, mais l'ensemble a une forme assez harmonieuse.

Voilà quelles sont les forteresses bessarabiennes.

let-le-Duc qui a passé par Vienne, par le canal autrichien, et on peut bien s'imaginer ce que cela signifie.

Mais en Autriche il y avait une Commission des Monuments historiques très active, qui publiait un des meilleurs bulletins. Il y avait aussi des passionnés pour nos anciens monuments, et on ne peut pas parler des églises ou des forteresses de la Bucovine sans mentionner ce nom de Romstorfer qui, jusqu'à la fin de ses jours, a été un gardien fidèle des restes de la domination roumaine, moldave, dans ce petit pays. Lorsqu'il est mort, celui qui l'aidait, l'humble auxiliaire de ses travaux, qui vient de mourir lui aussi il y a quelques mois, resta pour défendre

contre toute intrusion et contre tout vandalisme cette forteresse de Suceava. On le voyait toujours là pour donner des explications, lui qui avait assisté aux travaux et avait comme un sentiment de paternité à l'égard de ces pierres qui duraient depuis des siècles. Romstorfer a été même le fondateur d'un petit musée que la domination roumaine — il faut le dire à notre grande confusion — n'a su ni cataloguer, ni agrandir, ni faire passer de l'humble réduit où il se trouve dans une maison beaucoup plus correspondante à l'importance de Suceava pour toute la vie de la nation.

Suceava représente bien l'ancien château moldave. Ici, il n'y a pas eu d'héritage. Rien de la

abandonné, recouvert de terre, et Romstorfer a dû venir pour le déterrer (fig. 16).

De la même catégorie que Suceava est la forteresse de Neamț, dans les Carpathes occidentales, très mal conservée. On doit à Romstorfer une recrudescence d'intérêt pour ce vieux château, perché sur un monticule, entouré de forêts. Des recherches ultérieures, entreprises par la Commission des Monuments historiques ont réussi à lui rendre un peu de l'ancien caractère.

Les grandes églises conventuelles de Moldavie ont été aussi entourées de murs; seulement ces murs sont d'un autre caractère que ceux de la principauté voisine. Il n'y a rien qui res-

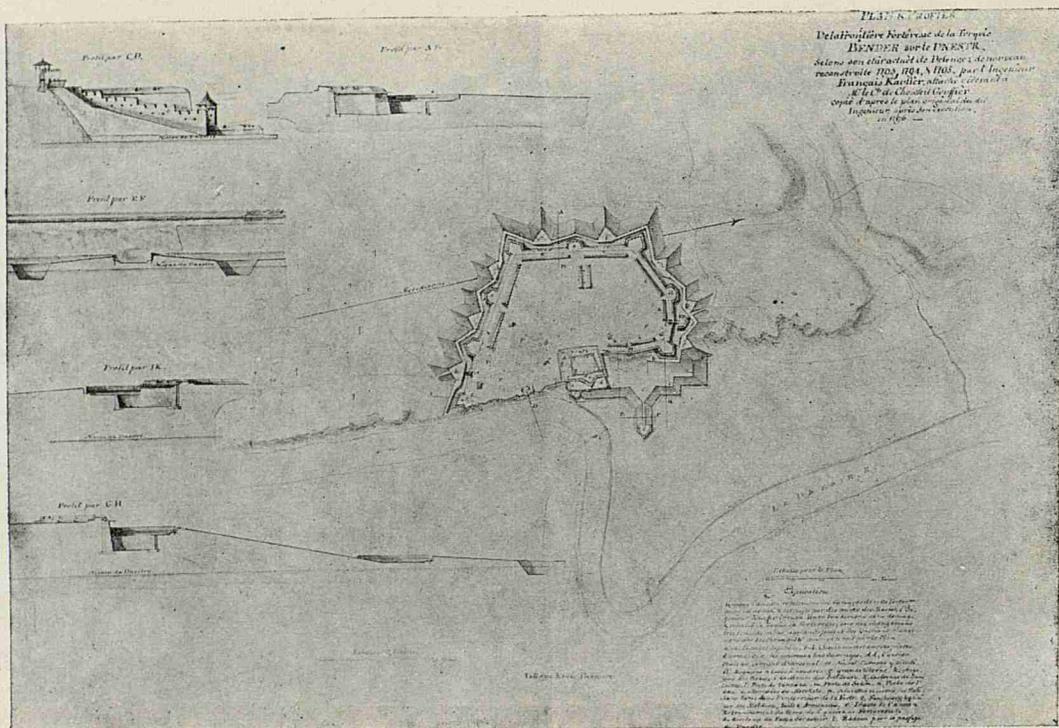


Fig. 15. Château de Bender (Tighinea).

part des princes russes ou de celle des rois de Pologne. C'est un château bâti par les Moldaves, au XV-ème siècle, un très beau château, avec une chapelle et des éléments de décoration d'un caractère original.

Les murs étaient recouverts de faïences, qu'on a retrouvées en morceaux dans la terre avec laquelle ils s'étaient confondus. Car il y a eu, au XVII-ème siècle, la conquête par les Polonais de Jean Sobieski. A cette époque, de grands changements survinrent. Une partie du château a été, sans doute, aménagée d'après un système militaire beaucoup plus avancé, par les officiers du roi de Pologne. Puis il a été complètement

semble à Cozia. Ici c'est le château dans sa forme polonaise ou transylvaine. Telle église, sur le bord du Séreth, Pobrata, garde encore cette enceinte.

Il faut ajouter, pour être complet, que, dans cette même Moldavie, vers la moitié du XVII-ème siècle, le goût de la fortification a surgi de nouveau, sans aucune explication, parce qu'à ce moment la Moldavie était déjà depuis longtemps soumise au Sultan. C'était le Sultan qui, suzerain du pays, le gardait; il n'y avait plus d'invasion à repousser, et cependant un prince de la moitié du XVII-ème siècle, s'inspirant de l'e-

xemple des prédécesseurs héroïques du XVII^e ème, a recommencé à bâtir des châteaux.

Il y a bâti même, sous le règne du prince Duca, un château princier dont certaines chambres offrent un intérêt pour le connaisseur de l'art oc-

Il y en a deux qui sont de toute beauté. Près

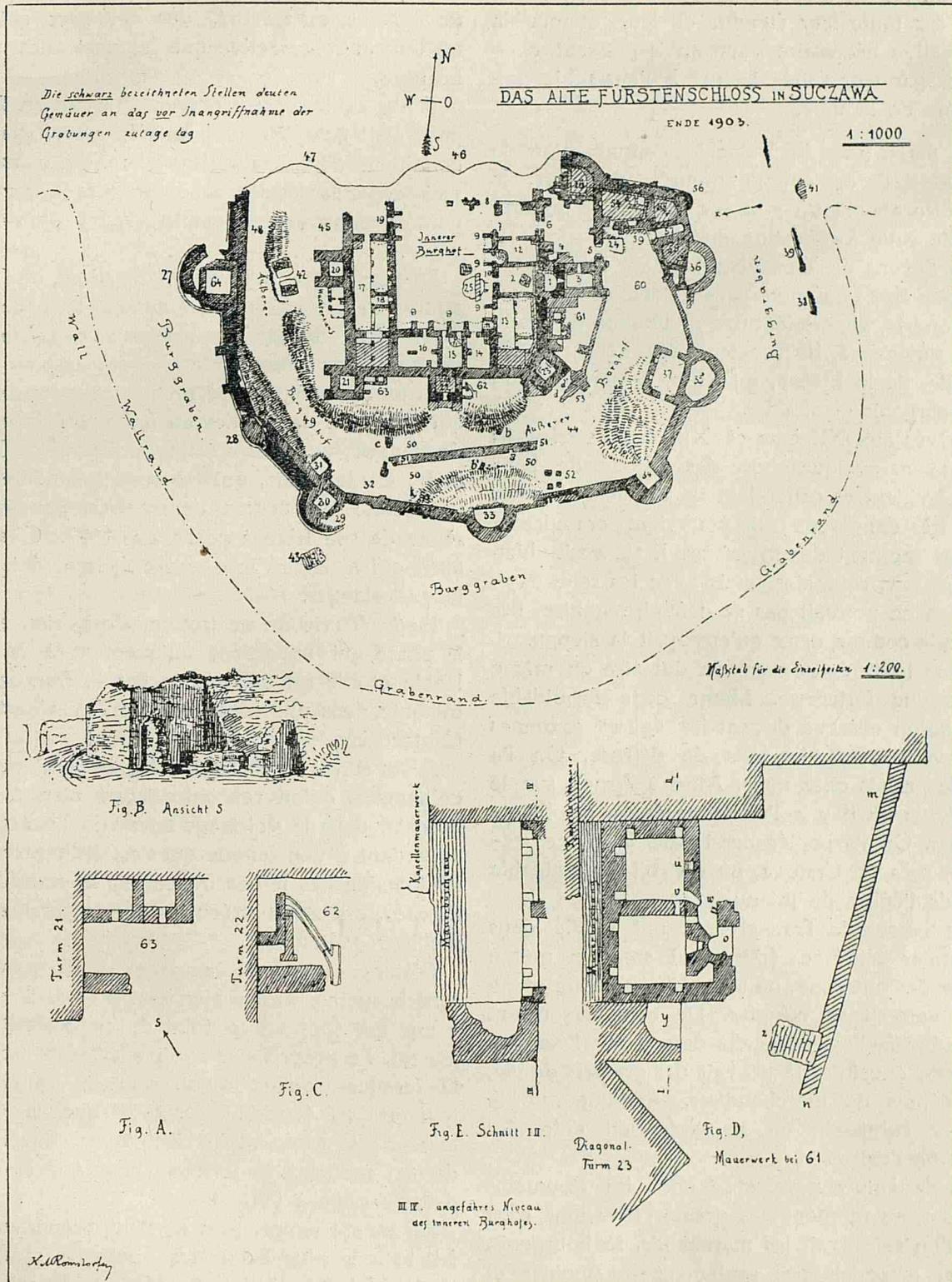


Fig. 16. Suceava.

de Jassy, à la place où il y avait l'ancienne fortification, Cetățuia („citadelle“), est bâti le couvent, et ce couvent est entouré de murs; on

cidental. Il y a même une salle gothique, appuyée sur des colonnes, qui est d'un assez grand caractère.

Dans la ville même de Jassy, autour de l'église de Golia, on voit de magnifiques murs avec des bastions portant encore la couronne moldave et le timbre de Duca. On devrait dégager ces murs sur toute leur étendue et leur donner la perspective nécessaire pour qu'ils puissent contribuer par leur solide beauté à l'ensemble esthétique de la ville.

J'ai parlé, pour la Valachie comme pour la Moldavie, de ces églises entourées de murs. Je dois dire encore un mot sur le motif d'inspiration de cette fortification des églises.

Les Saxons de Transylvanie, dont l'oeuvre ne doit pas être confondue avec l'oeuvre des rois de Hongrie, apportaient une civilisation de beaucoup supérieure. Ils venaient des bords de la Moselle, de la Meuse, du Rhin, et parlaient luxembourgeois et alsacien.

Arrivés aux XII-ème et XIII-ème siècles, ils apportaient quelque chose des façons de bâtir de l'Occident et cependant ils venaient dans un pays très dangereux; ils pouvaient craindre à chaque moment des invasions. Il y avait bien des paysans roumains, mais avec les seuls paysans on ne pouvait pas se défendre contre des ennemis comme ceux qu'envoyait la steppe.

Alors toute église saxonne dut être en même temps une forteresse. Même cette formidable tour qu'on observe devant les églises saxonnes sert avant tout à des buts de défense. On l'a copiée parfois chez nous. Ainsi à Argeș, sur le monticule où il y a l'ancienne église de Saint-Nicolas. On l'a copiée aussi dans la plaine valaque, près de Craiova, où on voit la formidable tour de l'église de Jitianu.

Les Saxons de Transylvanie ont étudié dans le dernier détail ces églises qui sont en même temps des châteaux, où toute la population d'une ville pouvait se réfugier. De cette façon, on s' imagine facilement quelle devait être l'étendue de cette enceinte. Il y avait des greniers de blé, des dépôts de marchandises. Aussitôt que le danger surgissait, on se renfermait entre les murs de l'église.

Ce système a passé aussi chez les Roumains et alors, au moment des grandes invasions, c'est là qu'on retrouvait les marchands, les bourgeois. On ne défendait pas seulement les moines et les prêtres dans leurs églises; on abritait tout ce qui était civilisation et richesse dans la ville où était l'église ou dans les villes qui se trouvaient dans le voisinage du couvent.

Il me restera à dire quelques mots des châ-

teaux princiers de Valachie au XVII-ème siècle.

Un prince magnifique, Constantin Brâncoveanu, le plus riche des princes de Valachie, a fait bâtir pour sa résidence à lui, dans les environs de Bucarest ou ailleurs, des châteaux qui ont un tout autre caractère que les anciennes fortifications.

Il n'y avait plus alors de but défensif. Le pays était complètement assuré, assuré par les conditions d'humiliation de la conquête turque, mais cependant cette conquête turque servit à garantir contre des ennemis venant d'un autre côté.

Le long règne, d'un quart de siècle, de Constantin était donc garanti contre tout danger. Néanmoins la bâtisse défensive réapparaît et dans cette oeuvre le prince a été inspiré pendant tout son règne par un parent, par un oncle qui avait fait des études en Italie, à l'Université de Padoue, au célèbre *Ginnasio Patavino*: Constantin Cantacuzène, qui est aussi le fondateur de la Faculté des lettres de Bucarest pendant le règne de son frère à partir de 1679. C'est lui aussi qui a inspiré la dernière époque des châteaux valaques.

En Moldavie on ne trouve, alors, rien. C'est la phase qui appartient uniquement à la Valachie et elle est déterminée par l'influence dominante, dans plusieurs domaines, de Constantin Cantacuzène.

Alors surgit le château à *loggie*, le château à colonnettes qu'on rencontre aussi bien à Moșoaia, dans le voisinage même de Bucarest: il appartient à une femme qui s'est distinguée dans le domaine des lettres françaises, M^{me} Marthe Bibesco, qui a fait exécuter une réparation du meilleur goût.

D'autres maisons de campagne de Brâncoveanu sont beaucoup moins bien conservées. Il y en a une qui était sur le point de disparaître totalement. Le propriétaire avait affermé la terre et le fermier trouvait qu'on pouvait transformer tout cela en écuries. Il a fallu que la Commission des Monuments Historiques, avertie au dernier moment, intervienne pour que ce vandalisme cesse à Potlogi.

En même temps, près de l'Olt, Brâncoveanu a fait bâtir le plus beau des couvents modernes de la Valachie, celui de Hurezi. Il est aussi d'inspirations vénitienne; les mêmes *loggie*, les mêmes colonnes torsées, les mêmes ornements de sculpture qui tranchent absolument avec ce qui était à la mode avant lui.

Étant donné que ses successeurs ont été pau-

vres et qu'ils n'avaient plus la même ambition et les mêmes moyens, le genre d'architecture qui distingue le règne de Brâncoveanu n'a pas été poursuivi. Après 1720 on revient, pour les églises, aux fresques extérieures. Ce sont leurs seuls ornements. On ne recourt plus à la sculpture pour les agrémenter. De sorte qu'on peut dire que, pour la Valachie, les châteaux finissent avec l'époque de Brâncoveanu.

Ensuite, il n'y a que des maisons de campagne d'un style bâtard, qui n'ont aucune importance.

En Moldavie, il n'y a pas eu à la fin du XVII-ème et au commencement du XVIII-ème siècle un prince comme Constantin Brâncoveanu. Le correspondant de ce prince était un pauvre petit propriétaire moldave qui avait passé dans les rangs de l'armée polonaise et qu'un caprice des Turcs avait installé sur le trône, — mais c'est tout de même le père du célèbre érudit, du grand orientaliste, de l'esprit universel qu'a été Démétrius Cantemir, qui, lui-même, n'a régné que quelques mois, devant se réfugier en Russie.

La Moldavie ne peut donc rien offrir comme richesses et comme art de correspondant à ce qu'on trouve en Valachie à cette époque. Mais à la fin du XVIII-ème siècle et au commencement du XIX-ème des propriétaires moldaves appartenant à de très grandes familles, comme les Cantacuzène, surtout les Cantacuzène, ayant des relations avec l'Occident, employaient des architectes qui venaient de là et même quelqu'un qui, lui aussi, va être un esprit universel, cultivant l'art de même qu'il a cultivé la poésie et la littérature en général, ce Georges

Asachi qui a fait des études à Vienne, qui a résidé pendant quelque temps en Italie, à Rome, à Pise, qui était un dessinateur d'un assez grand talent. Ces propriétaires moldaves ont bâti des châteaux à la française.

Près de Hârlău, ancienne résidence des princes moldaves, il y a un château des Ghica, habité maintenant par un vénérable membre de cette famille, château qui correspond à ce qu'était un château de France à cette époque. J'ai même passé une nuit dans une énorme salle ornée de glaces de Venise dont quelques-unes étaient encore en bon état.

À Jassy, on voit toute une série de maisons, qui ornent la rue menant à la promenade voisine, toutes bâties d'après le même système. Bucarest, qui est une très grande ville, mais où le goût qui a présidé aux bâtisses du XIX-ème siècle est plus que critiquable, n'a et n'aura jamais ce que, avant certaines réparations tout à fait récentes, avait cette grande rue qui monte à Jassy du côté du jardin public.

Là il y a un goût français qu'on peut mettre, sans que les proportions soient aussi grandes et l'ornementation aussi riche, à côté du goût vénitien qui a présidé aux châteaux de Valachie à la fin du XVII-ème et au commencement du XVIII-ème siècle.

S'il n'y a pas une unité dans les châteaux roumains, ils présentent au moins l'avantage de montrer combien des influences différentes ont pu s'établir sur cette terre accueillante et combien on peut reconnaître de civilisations différentes sur un pays qui a su tirer profit de chacune d'entre elles.



Imprimerie
„Datina Românească“
Vălenii-de-Munte
(Roumanie)